

« PARIS-ATHENES, 1675 -1919, naissance de la Grèce moderne » - exposition Musée du Louvre – le 24 JANVIER 2022- 14 participants

2021 marque un double anniversaire : le bicentenaire des débuts de la guerre de Libération de la Grèce, traditionnellement fixés au 25 mars 1821 et, le même mois de la même année, le 1^{er} mars 1821, l'entrée au Louvre de la Vénus de Milo, découverte un an auparavant, en avril 1820. Cette coïncidence des calendriers questionne sur la place particulière de l'art grec antique dans les collections du Louvre et, au-delà, le rôle de la Grèce dans la constitution de l'identité culturelle de l'Europe et de la France. La fascination pour l'antiquité grecque continue pourtant d'occulter la Grèce moderne, dont la naissance en tant que nation au XIX^e siècle est déterminée par l'essor de l'archéologie, comme par le néoclassicisme français et allemand.



L’Affiche de l’exposition : « *Soirée athénienne (1897)* » par Lakovos Rivos (1849-1926) : une scène tranquille sur la terrasse d’une demeure moderne, plante magistralement le décor de notre parcours, avec en arrière-plan les ruines d’Athènes, un homme jeune à l’allure très soignée, assis, jambes croisées, un carnet pendu au bout des doigts de la main droite, la gauche tendue en un geste à la fois réservé et éloquent, s’adresse à deux jeunes femmes qui l’écoutent, l’une les yeux clos en face de lui, assise au repos sur un confortable canapé et la seconde debout mains posées sur la rambarde du balcon...

Le décor planté, nous allons voyager de la Grèce antique qui nous fascine à la Grèce moderne, méconnue dans sa culture et dans son histoire, marquées d’influences byzantines, orthodoxes, européennes et en particulier françaises, à travers ses arts : 360 œuvres (tableaux, statues, moulages, icônes, photographies, dessins, aquarelles, costumes).

Les territoires qui forment la Grèce actuelle appartenaient à l’**Empire Byzantin**, conquis à partir de **1071** par les **Ottomans**. En **1456**, Athènes est prise par les **Turcs**. La tradition chrétienne reste néanmoins très présente et la religion orthodoxe demeure centrale dans la culture grecque (nous admirons de très belles icônes, dont un rare du Greco, prêté pour la première fois à cette occasion). L’exposition est introduite par « l’*escale à Athènes du marquis de Nointel* », *ambassadeur de Louis XIV*», en **1675**, en route vers « la *Porte Sublime* » (le gouvernement ottoman à Constantinople). Il découvre une province endormie de l’Empire ottoman, qui intéresse vivement les artistes, intellectuels, touristes et guides-archéologues, comme **Louis-François-Sébastien Fauvel, de 1780 à 1838**, un temps au service du **comte de Choiseul-Gouffier** (qui sera nommé Ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte en 1784). On lui doit des photographies exceptionnelles, des dessins et schémas, des plans et cartographies très précieuses et uniques, des descriptions et travaux sur les costumes, et de riches collections... Le **25 mars 1821** les grecs se soulèvent contre l’Empire Ottoman. Cette révolte réussit et l’indépendance est proclamée le **12 janvier 1822**. Les ottomans y répondent en lançant de violentes offensives ; c’est le début de la **guerre d’indépendance** soutenue militairement et financièrement par certains pays européens dont l’Allemagne, la France, le Royaume Uni et la Russie,

et par les artistes romantiques comme **le poète Lord Byron** (qui s'engage militairement et dans ses écrits, jusqu'à **sa mort en 1824**) et **Delacroix** dans ses toiles.

Après la libération d'Athènes, du Péloponnèse, de Missolonghi et de Thèbes, l'indépendance est proclamée le **12 janvier 1822**. **Libérée en 1829**, la Grèce proclame comme **capitale Athènes, en 1834**.

L'Etat Grec doit se réinventer et se forger une identité au contact des nations européennes pour ainsi se démarquer de 5 siècles d'occupation ottomane

Pour les Grecs, les monuments d'Athènes rappellent leur gloire passée... à valoriser.

Dans le même temps, les autorités grecques mettent en place des mesures protectrices pour les antiques, comme l'interdiction des exportations. La défense du patrimoine national, entraîne une collaboration européenne qui se traduit par la création d'instituts archéologiques développant une véritable discipline scientifique, comme **en 1846, l'Ecole Française d'Athènes**.

Auparavant, des agrégés d'histoire ou de lettres classiques étaient envoyés sur place et s'appuyaient essentiellement sur les textes antiques, pour tenter de retrouver les grands sites antiques en se fondant sur les écrits d'Homère ou de Pausanias. Désormais lors de leurs fouilles, les archéologues notent leurs résultats dans des carnets où les schémas et croquis se multiplient. De même, la photographie permet de documenter largement les fouilles en informant à la fois sur le contexte de la découverte et sur les techniques de fouille employées. Par ailleurs, les nouvelles découvertes circulent et sont connues par le biais de moulages en plâtre qui sont aussi souvent utilisés à des fins d'étude.

Les fouilles mettent à jour une histoire inconnue de la Grèce, remontant à des époques plus anciennes encore ! que l'on appelle aujourd'hui « classique ». Ainsi, non seulement la notion d'un art grec blanc, bien ancrée dans les esprits, est modifiée par la découverte de polychromie sur des monuments découverts (notamment **le Parthénon**), mais aussi la Grèce redécouvre son passé orthodoxe byzantin.

C'est à l'occasion des **grandes Expositions Universelles de Paris en 1878, 1889 et 1900** que le public a pu voir un riche échantillon de ce nouvel art grec moderne.

Pierrette Siadous